

QUATRIÈME ENTRÉE DE BALLET

SUITE DE MOME.

Danse de Polichinelles et de Matassins.

MOME.

Folâtrons, divertissons-nous,  
Raillons : nous ne saurions mieux faire ;  
La raillerie est nécessaire  
Dans les jeux les plus doux.  
Sans la douceur que l'on goûte à médire,  
On trouve peu de plaisirs sans ennui :  
Rien n'est si plaisant que de rire  
Quand on rit aux dépens d'autrui.  
Plaisantons, ne pardonnons rien,  
Rions : rien n'est plus à la mode ;  
On court péril d'être incommode  
En disant trop de bien.  
Sans la douceur que l'on goûte à médire,  
On trouve peu de plaisirs sans ennui :  
Rien n'est si plaisant que de rire  
Quand on rit aux dépens d'autrui.

FIN DE PSYCHÉ.



CINQUIÈME ENTRÉE DE BALLET.

SUITE DE MARS.

MARS.

Laiissons en paix toute la terre.  
Cherchons de doux amusements ;  
Parmi les jeux les plus charmants  
Mélons l'image de la guerre.

Quatre Guerriers portant des masses et des boucliers, quatre autres armés de piques, et quatre autres avec des drapeaux, font en dansant une manière d'exercice.

CHOEUR DES DIVINITÉS CÉLESTES.

Chantons les plaisirs charmants  
Des heureux amants.  
Répondez-nous, trompettes,  
Tinballes et tambours,  
Accordez-vous toujours  
Avec le doux son des musettes ;  
Accordez-vous toujours  
Avec le doux chant des Amours.



L'ÉCOLE DES FEMMES

COMÉDIE EN CINQ ACTES. — 1662.

PERSONNAGES

ARNOLPHE ou LA SOUCHE.  
AGNES, fille d'Enrique.

HORACE, amant d'Agnès, fils d'Oronte.  
CHRYSALDE, ami d'Arnolphe.  
ENRIQUE, beau-frère de Chrysalde, et père d'Agnès.

ORONTE, père d'Horace, et ami d'Arnolphe.  
ALAIN, paysan, valet d'Arnolphe.  
GEORGETTE, paysanne, servante d'Arnolphe  
UN NOTAIRE.

La scène est à Paris dans une place d'un faubourg.

A MADAME.

MADAME,

Je suis le plus embarrassé  
homme du monde lorsqu'il  
me faut dédier un livre : et  
je me trouve si peu fait au  
style d'épître dédicatoire, que  
je ne sais par où sortir de  
celle-ci. Un autre auteur qui  
serait à ma place trouverait  
d'abord cent belles choses à  
dire à Votre Altesse Royale  
sur ce titre de *L'École des  
Femmes* et l'offre qu'il vous  
en ferait ; mais, pour moi,  
Madame, je vous avoue mon  
faible : je ne sais point cet  
art de trouver des rapports  
entre des choses si peu pro-  
portionnées ; et, quelques bel-  
les lumières que mes confrè-  
res les auteurs me donnent  
tous les jours sur de pareils  
sujets, je ne vois point ce  
que Votre Altesse Royale  
pourrait avoir à démêler avec  
la comédie que je lui pré-  
sente. On n'est pas en peine,  
sans doute, comme il faut  
faire pour vous louer ; la matière, Madame, ne saute que trop aux  
yeux ; et, de quelque côté qu'on vous regarde, on rencontre gloire sur



Oui : mais qui rit d'autrui  
Doit craindre qu'en revanche on rie aussi de lui. — ACTE I, SCÈNE I.

fermer dans une épître et les mêler avec des bagatelles. Tout bien con-  
sidéré, Madame, je ne vois rien à faire ici pour moi que de vous dédier  
gloire, et qualités sur qua-  
lités. Vous en avez, Madame,  
du côté du rang et de la nais-  
sance, qui vous font respec-  
ter de toute la terre. Vous en  
avez du côté des grâces et de  
l'esprit et du corps, qui vous  
font admirer de toutes les  
personnes qui vous voient.  
Vous en avez du côté de  
l'âme, qui, si l'on ose parler  
ainsi, vous font aimer de tous  
ceux qui ont l'honneur d'ap-  
procher de vous : je veux dire  
cette douceur pleine de char-  
mes dont vous daignez tem-  
pérer la fierté des grands ti-  
tres que vous portez, cette  
bonté toute obligeante, cette  
affabilité généreuse que vous  
faites paraître pour tout le  
monde. Et ce sont particu-  
lièrement ces dernières pour  
qui je suis, et dont je sens  
fort bien que je ne me pour-  
rai faire quelque jour. Mais  
encore une fois, Madame, je  
ne sais point le biais de faire  
entrer ici des vérités si écla-  
tantes ; et ce sont choses, à  
mon avis, et d'une trop vaste  
étendue, et d'un mérite trop  
relevé, pour les vouloir ren-  
fermer dans une épître et les mêler avec des bagatelles. Tout bien con-  
sidéré, Madame, je ne vois rien à faire ici pour moi que de vous dédier